

Media Laboratory (IMI)

Annexe 5

Dispositif didactique: quelle pertinence pour les praticiens?

Andrew Robotham

Nathalie Pignard-Cheynel

Académie du journalisme et des médias

Lausanne, novembre 2021

Introduction

L'approche par tableau de bord, le dispositif technique sur lequel il repose, et le tableau de bord climat de *Heidi.news* se situent au cœur du projet MediaLaboratory. Cependant, la question des compétences data des journalistes ainsi que celle de l'accompagnement des lecteurs sont rapidement apparues comme un enjeu central ne pouvant pas être ignorées dans le cadre du projet. C'est pourquoi, dans la dernière phase du projet, nous avons développé un dispositif didactique via un système de cartes contextuelles et/ou explicatives intégrables à la fois dans les textes et les visualisations d'articles en ligne. Les objectifs et les fonctionnalités de cet outil répondent à des besoins identifiés tout au long du projet, à différentes phases (état des lieux, entretiens informels avec des professionnels, enquête par questionnaire). Par conséquent, nous avons jugé utile d'évaluer sa pertinence auprès des journalistes, voire d'identifier des freins à son utilisation ou encore des pistes d'amélioration possibles. Nous avons donc interrogé six professionnels non-spécialistes du datajournalisme, mais qui sont néanmoins amenés à travailler de manière régulière avec des données. Il s'agit de journalistes scientifiques, de journalistes travaillant occasionnellement sur des statistiques en lien avec le COVID-19, ou encore de journalistes couvrant l'actualité climatique. Ils ont en commun le fait d'être confrontés de manière au moins hebdomadaire aux données, sans pour autant avoir bénéficié d'une formation spécifique en ce qui concerne les données (au-delà d'éventuels modules courts suivis durant leur formation). Nous avons également cherché à mieux comprendre leur rapport aux données chiffrées en général, et la manière dont ils se représentent les compétences data de leur public.

Globalement, les entretiens renforcent plusieurs constats émis durant les différentes phases du projet. Ils font état de journalistes amenés à travailler sur des données chiffrées sans toujours se sentir pleinement à l'aise ou compétents à le faire. Ces journalistes insistent sur l'importance de vulgariser les données chiffrées et de s'adresser à "tout le monde". Cependant ils offrent peu de détails sur ce que cela implique concrètement et fournissent peu d'exemples. Ils jugent le dispositif didactique (sous la forme proposée) comme globalement pertinent, mais ils estiment qu'il soulève des questions quant à son implémentation effective.

Au regard du petit nombre de personnes interrogées, les entretiens ne permettent pas d'établir des résultats ou conclusions définitifs. Ils renforcent néanmoins plusieurs constats et offrent des pistes pour d'éventuels futurs projets sur les pratiques du journalisme de données dans les rédactions. Ils tendent également à confirmer l'importance de mener des

recherches sur la culture des données, que ce soit dans une perspective de production de l'information ou de sa réception.

Modalités des entretiens

Les entretiens ont été menés avec six journalistes travaillant pour des médias régionaux, supra-régionaux/nationaux de Suisse romande. Cinq travaillent dans la presse écrite et un dans l'audiovisuel. Tous ont une formation universitaire, mais aucun dans un domaine scientifique. La moitié a suivi une formation journalistique professionnelle (CFJM ou équivalent), l'autre moitié a été formée au journalisme à l'université. Ils produisent en moyenne des sujets qui impliquent des données chiffrées entre une fois par jour et une à deux fois par mois (en moyenne une fois par semaine) et ne se considèrent pas comme des spécialistes des données en question.

Les entretiens, de type semi-directifs, ont été menés par visioconférence/visiophonie par des étudiants en deuxième année de master en journalisme à l'Université de Neuchâtel et ont duré entre 30 minutes et une heure. Les entretiens étaient structurés en quatre parties: une première partie concernant leurs parcours professionnels, une seconde consacrée au rapport aux données chiffrées dans leur travail, une troisième sur les compétences data du public telles que les journalistes se les représentent, et une quatrième sur les outils développés dans le cadre du projet. Dans cette dernière partie, le prototype du dispositif didactique leur a été affiché à l'écran et ses fonctionnalités décrites.

Synthèse des résultats

Les données chiffrées dans le travail

La plupart des journalistes interrogés travaillent de manière régulière avec des données chiffrées. La moitié explique être amenée à travailler plus souvent sur les données en raison de la crise du COVID-19. Ils utilisent principalement des données collectées et publiées par des institutions publiques (OFS, OFSP). L'inclusion des données dans les articles passe souvent par l'inclusion de visualisations graphiques. Certains créent ces visualisations eux-mêmes, d'autres bénéficient du travail de collègues infographistes ou datajournalistes. Plusieurs expliquent qu'ils ne peuvent pas toujours inclure des visualisations faute de temps. Parfois, les journalistes manquent également de temps pour fournir une explication et une interprétation des graphiques.

Le traitement des données chiffrées présente des difficultés liées aux compétences des journalistes. Malgré le besoin de travailler fréquemment sur des données, une journaliste affirme “détester les chiffres”. D’autres se disent plutôt à l’aise, surtout lorsqu’il s’agit de questions simples. Ces derniers expliquent avoir acquis les compétences basiques d’eux-mêmes dans leur pratique professionnelle du quotidien. Deux expliquent être davantage limités par leur savoir thématique que mathématique, l’un et l’autre donnant comme exemple la question des finances publiques. La majorité explique également recourir régulièrement à de la documentation ou des sources humaines pour définir, comprendre, interpréter ou contextualiser des données. Sur ce point, plusieurs sont favorables à une centralisation de ces informations/ressources en rédaction. Ce dernier point va dans le sens d’un système tel que le dispositif didactique proposé (notons que cet outil ne leur a pas encore été présenté à ce stade de l’entretien).

Cette partie de l’entretien tend à confirmer un déficit en termes de culture de données, même auprès des journalistes amenés à travailler régulièrement avec des chiffres et graphiques et soulève la question de la formation, tant dans les écoles professionnelles que dans les cursus universitaires.

Les compétences des lecteurs et la manière dont les journalistes se les représentent

Dans cette partie de l’entretien, les journalistes ont été unanimes quant à l’importance d’une écriture permettant au plus grand nombre de personnes de comprendre les données apparaissant dans les articles. Les termes “vulgarisation”, “accessibilité” et “pédagogie” ont été utilisés par la plupart, ainsi que des formules comme “il faut se mettre à la place du lecteur” ou “Madame tout le monde”. Au-delà de ces constats, les journalistes offrent peu de précisions concrètes sur le niveau de compétences des lecteurs pour lesquels ils écrivent tels qu’ils se les représentent et (l’usage du terme “tout le monde” est illustré particulièrement bien ce point), ou encore de nuance concernant le seuil de complexité au-delà duquel le contenu risque d’en exclure certains. Ils n’évoquent pas non plus les moyens mis en œuvre pour vulgariser et ne donnent pas d’exemples concrets.

Concernant l’usage des graphiques, les journalistes estiment que ceux-ci permettent d’éviter une concentration trop forte des chiffres dans le texte. Certains estiment que les éléments qu’ils contiennent ne devraient pas être repris dans le corps du texte (un point qui va à l’encontre des résultats de l’enquête par questionnaire [annexe 4]). Aucun n’a soulevé la question de la difficulté d’écrire pour des publics disposant de niveaux de connaissances et compétences datés très hétérogènes.

Cette partie de l'entretien suggère à la fois une forte volonté de prendre en compte un public aussi large que possible, et un manque de réflexion et de moyens mis en œuvre pour évaluer le niveau adéquat d'explication/de complexité pour des sujets qui impliquent des données. La question de répondre aux besoins de publics différenciés n'est pas évoquée (un problème auquel le dispositif didactique s'est notamment donné pour but de répondre).

Le dispositif didactique

Les retours sur le prototype du dispositif didactique ont été plutôt positifs. Plusieurs journalistes ont insisté par exemple sur le fait que toute aide permettant de faciliter l'accès aux contenus était la bienvenue. L'un a mis en garde contre le risque de produire une "usine à gaz", si l'usage des cartes s'étendait à des notions simples. Un autre journaliste a souligné qu'un tel dispositif avait ses limites, puisque tout terme ou concept complexe devait de toute façon nécessairement faire l'objet d'une phrase explicative dans le texte. Tous ont jugé pertinent et utile, bien que plusieurs aient souligné l'importance de la qualité/fiabilité des contenus proposés par les cartes (et donc questionné le profil des personnes qui les créent). Plusieurs l'ont imaginé s'étendre à d'autres thématiques dont le traitement recourt régulièrement aux données chiffrées telles que l'économie, la finance ou le COVID-19. Deux ont imaginé un usage du dispositif déconnecté des seuls enjeux de données, pour offrir des définitions et explications dans le cadre de thématiques telles que la politique.

Les réserves concernaient plutôt des interrogations sur l'envie de leur média à le mettre en œuvre le dispositif didactique, son caractère potentiellement chronophage, les difficultés à intégrer ce genre d'outil au système rédactionnel, ou encore la faible probabilité qu'il soit implémenté par les journalistes, dont certains s'opposent systématiquement aux nouveaux outils et nouvelles manières de faire. Un journaliste a insisté sur le fait que l'inclusion de cartes devait être rapide et simple, par exemple grâce à une identification automatique des termes mobilisant des cartes. La multiplication des outils en rédaction a également été jugée comme potentiellement problématique.

L'approche de gérer les données et leur visualisation via un système de tableau de bord a été jugé intéressant, en particulier en vue de leur réticence à créer des graphiques à usage unique et du besoin, pour certains jeux de données, de réutiliser régulièrement les mêmes visualisations.

Cette dernière partie de l'entretien révèle un intérêt pour le dispositif didactique, mais suggère que son adoption se heurterait à de nombreux freins tels que son implémentation technique, la volonté de l'éditeur, la facilité d'usage et la résistance au changement des journalistes.